

Les deux Chantres

Dans la paroisse de Saint-Pé, tout le monde chante. Le pique-poulx y est si bon.

Mais, parmi tous les chantres de St-Pé, il y a deux chantres principaux, qui font, l'un l'admiration et l'autre l'étonnement de la sonore commune.

Le premier de ces chantres—à tout seigneur tout honneur—est le potier Latastère. Celui-là chante à l'église, officiellement, avec une voix qui va si haut si haut, qu'il faudrait une échelle pour le suivre, au "Gloria", et un ballon, à "l'Agnus".

Le second chantre—si l'on peut dire—est l'âne du surnommé Latastère, un âne qui a une fausse voix, lui aussi, une voix qui va haut, et bas, et à droite, et à gauche, et partout. Ah! quand l'âne de Latastère entonne un de ses airs, les échos de St-Pé tremblent comme si l'Anglais débarquait à Bayonne, avec du canon.

Et il a souvent un air à entonner, le matin! Il est mélomane, à sa façon, comme tous les habitants de St-Pé. Et chaque fois qu'il entend chanter; autour de lui, il éprouve un irrésistible besoin de chanter, lui aussi, pour rendre la politesse aux gens, sans doute.

Son maître, le potier, fredonne-t-il un refrain en façonnant un pichet ou une cruche, l'âne fredonne aussitôt un de ses refrains à lui, dans l'écurie voisine. Des buveurs lancent-ils une chanson nouvelle, à l'auberge proche, entre deux tasses de vin blanc, l'âne de Latastère, é-moustillé, déclaine à son tour sa fanfare la plus éclatante, pour montrer qu'il a un joli répertoire lui aussi.

Tout cela, naturellement, divertissait fort les voisins de Latastère; mais un qui ne riait pas c'était M. le curé.

Ah! non, double mille! il ne riait pas tous les jours, M. le curé de Saint-Pé, car son presbytère se trouvait à côté de l'écurie; et il y avait des nuits—celles du samedi et du dimanche surtout—où le saint homme ne pouvait pas fermer l'œil, à cause de ce maudit âne, de ce mélomane enragé, que les chants de l'auberge excitaient déplorablement.

Aussi M. le curé prit-il un grand parti.

—Hep! Latastère!... attends-moi à la sacristie! j'ai à te parler! dit-il à son chantre, un dimanche soir, après la bénédiction.

Et, à la sacristie, tout en dégrafant sa chape, M. le curé dit à Latastère:

—Mon ami, je suis très content de toi: tu chantes vraiment bien, tu as une belle voix qui va si haut, si haut.

Bien flatté, monsieur le curé...

—Mais, par exemple, tu as chez toi un compagnon dont je ne suis pas aussi content, quoique son organe, dans son genre, ait du mérite....

—Qui donc ça, monsieur le curé?

—Ton âne, Latastère! Tu as un âne qui aime trop la musique. Il est cause que j'ai des insomnies très douloureuses que j'en maigris, j'en tomberai malade! Oui positivement, j'en tomberai malade, si ça continuait... Ne pourrais-tu t'en défaire?

—De quoi donc?

—De ton âne? Il y a une foire à Bidache, dans quelques jours, et tu pourrais échanger ce fort ténor contre un animal moins bruyant... Qu'en penses-tu, Latastère?

Et l'âne continua ses exercices

vocaux, dans l'écurie accolée au presbytère mettant son point d'honneur à ne laisser sans réponse aucune chanson d'ivrogne, aucune ritournelle de passant.

—Hep! Latastère! Attends-moi donc à la sacristie; j'ai deux mots à te dire! annonça M. le curé, quelques jours plus tard.

Et, à la sacristie, M. le curé dit à son chantre, en pliant sa chasuble brodée, à petits coups;

—Latastère, je constate avec regret que tu n'as pas tenu compte de mes observations. Tu persistes à garder cet âne qui m'empêche de dormir avec ses braiments insupportables.

—Toutes mes excuses, monsieur le curé, dit humblement le chantre. Il est vrai que l'âne a à un fichu défaut! Braire comme ça quand il entend chanter. Bien sûr que c'est un fichu défaut! Mais il a tant de qualités, à part ça! Et puis, à la foire, c'est si difficile de tomber sur une bonne bête.

—C'est bien, mon ami, c'est bien! dit M. le curé, d'un air pincé, en défaisant son surplis.

Et qu'est-ce que Latastère apprit le dimanche suivant? Qu'il était remplacé!

Oui, remplacé! lui, le chantre de Saint-Pé depuis vingt ans!... Et remplacé par qui? par cet enroué de Larroque, dont la voix aurait eu besoin d'échasses pour monter seulement jusqu'au "contre ut".

—Ah! c'est comme ça? se dit le potier. M. le curé va rire dimanche prochain!

Le dimanche suivant, pendant la messe chantée, Latastère prit son âne comme s'il avait eu besoin de faire une course à travers le bourg, et s'arrêta pour causer avec des connaissances, près du porche de l'église, à trois pas de la porte ouverte.

Et qu'est-ce que M. le curé entendit, après avoir entonné les premières mesures du "Gloria"? Un hi-ha hi-ha formidable, qui lui répondait du porche de l'église.

Et qu'entendit-il au "Credo"? encore l'âne de Latastère!

Et au "Pater"? et à chaque "Dominus vobiscum"? Toujours l'âne de Latastère, qui répondait en même temps que Larroque, le nouveau chantre.

Et des paroissiens étaient troublés dans leurs dévotions; d'autres riaient le nez dans leurs livres, les impies!

Et chaque dimanche, pendant la messe ou les vêpres, ou le salut, ce damné de Latastère passa ainsi, près de l'église, comme par hasard, avec son âne, son âne qui se faisait toujours un point d'honneur de ne laisser aucun air sans réponse, en bête probe qu'il était.

—Que voulez-vous? expliquait Latastère à ses compatriotes. Il a si peu de voix, ce pauvre Larroque! Il faut bien lui donner du renfort!...

M. le curé comprit bientôt qu'il n'était pas de force.

—Hen! Latastère! appela-t-il tu soir en rentrant chez lui.

Et, à demi-voix, d'un air sévère et bon homme en même temps:

—Je te reprendrai... concédait-il. Je te reprendrai comme chantre!... Mais tu feras bien quelque chose pour moi, de ton côté?... E-

coute, si tu ne veux pas vendre ton âne, tu prieras au moins quelqu'un de tes amis, un ami éloigné, autant que possible, de le garder dans son écurie, le dimanche soir... Hé! dis, Latastère?

chaient de 10 à 12 francs, suivant la classe à laquelle ils appartenaient, "y compris les frais de nourriture", c'est-à-dire qu'ils devaient se nourrir avec leurs soldes. Les capitaines des trois grandes caravelles qui abordèrent pour la première fois la côte américaine, le 12 octobre 1492, avaient 30 francs. Quant à Christophe Colomb, qui portait le titre d'amiral, on lui faisait l'honneur de lui compter ses émoluments à l'année: il touchait 1,600 francs, soit 4 fr.

IL N'Y A QU'UNE SORTIE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE



Elles se vendent toujours en boîtes de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la boîte; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce, 30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je n'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais trahante. Non seulement un vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion était des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher; alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous avez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'avez promis est arrivé. D'honnêtes changements se sont faits dès les premières semaines. L'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est rapidement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pourrais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et



MADAME HILAIRE POULIN.

voulaient les employer. Je conseillerais donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN, Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soignent que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très vovés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anor-

males, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les frissonnements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jambes, la froidur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maux les particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres à:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

50 par jour. La découverte de l'Amérique, qui a gorgé d'or la nation espagnole, n'a donc coûté à celle-ci que quelques millions de francs.

A la Salle des Mariages

—Mais je ne puis pas vous marier; votre promis est ivre. C'est vrai, Monsieur le maire, mais quand il n'est pas gris, il n'a pas de raison.

A l'Audience

Un avocat plaidant: —Enfin, il est impossible de trouver un homme plus insupportable que notre adversaire, plus prétentieux, plus bavard... M. le président, interromp le président, vous vous oubliez.

Dans le grand Monde

—Quel âge aviez-vous, baron, quand vous vous êtes marié? —Je ne sais plus au juste, chère marquise; mais, certes, je ne devais pas avoir l'âge de raison.

WANTED—FAITHFUL PERSON TO CALL ON retail trade and agents for manufacturing house having well established business; local territory; straight salary \$20 paid weekly and expense money advanced; previous experience unnecessary; position permanent; business successful. Enclose self-addressed envelope. Superintendent Travelers, 605 Monon Bldg., Chicago.

HARDWARE

And Supplies required by the Farmer The Fisherman The BlackSmith or the Carpenter

A large Stock and lowest Prices.

Brace McKay & Co Ltd

Summerside P. E. I. Jan. 20th. 1904

Abonnez-vous à l'Impartial

Ce qu'a coute la decouverte de l'Amérique

Un savant espagnol a retrouvé, en fouillant dans les archives de la marine, la note des appointements servis à l'équipage des navires conduits par Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique; elle est sous la forme d'un état en règle des sommes payées mensuellement aux hommes de l'aventureux voyage. Les simples matelots tou-